

Des nouvelles et de nos nouvelles.

→ Enfin des auteurs face à leurs lecteurs !

Ça s'est passé le mercredi 24 février devant La Machine à Lire. Une longue file de lecteurs.

Hervé Le Tellier dédicace son livre *l'Anomalie*, prix Goncourt 2020.



→ Une Amie à l'honneur, en dédicace aussi !

Pascale Dewambrechies et Cécile Dantarribe (à droite sur la photo) ont dédicacé *Capeyron Blanc* le samedi 27 février à La Machine à Musique.



→ *Capeyron blanc*, Laurence Chevallier, Cécile Dantarribe, Collectif, introduction Pascale Dewambrechies, Presses Universitaires de Bordeaux.

Première monographie consacrée à la villa Capeyron Blanc, construite par l'architecte Raoul Perrier (1882-1957) à Mérignac, entre 1930 et 1951 : un édifice majeur du patrimoine méridional du XXe siècle.

Ce texte est mis en images par l'oeil averti et perfectionniste de l'artiste-photographe **Ferrante Ferranti** qui livre ici un ensemble iconographique qui participe également à une meilleure compréhension de cette villa, notamment en guidant le lecteur - pas à pas - dans son intimité.

→ Les Amis-Lecteurs.

Lors de notre dernière rencontre à distance, nous étions 5 participantes, peu nombreuses cette fois-ci, mais nous avons parlé de nombreux livres !

Les livres présentés :



→ Edith Wharton, *Chez les heureux du monde*, L'Imaginaire, oct. 2010 (présenté par Joëlle)

Si Edith Wharton décrochera le Pulitzer en 1921 avec son superbe "*Age de l'innocence*", c'est bien avec "*Chez les heureux du monde*" qu'elle acquiert dès 1905 sa solide notoriété d'écrivain.

Orpheline ruinée, dotée d'une grande beauté, Lily Bart cherche à faire un riche mariage, bien qu'elle aime un avocat, Lawrence Selden. Trop honnête pour se vendre, mais d'allure trop libre pour garder sa réputation intacte, elle se voit fermer les portes de la haute société...

« Une satire cruelle de cette riche et vaine société américaine du début du 20ème siècle.

Avec un art digne de son maître Henry James, Edith Wharton peint la haute société new-yorkaise, son éclat et sa richesse, mais aussi sa profonde corruption. »

Le titre français évoque le bonheur, mais il s'agit bien ici d'un drame retraçant l'ascension et la chute de Lily Bart, ses grandes espérances et son brusque déclin.

Un grand roman de cette grande femme de lettres.

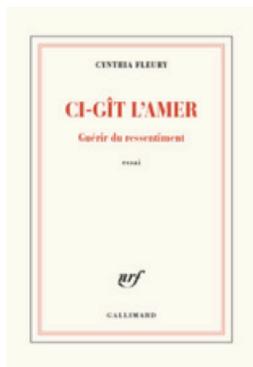


→ Philippe Forest, Jean-Marie Duraud, *Après tout*, PUF, janvier 2021, (présenté par Marie France).

« J'écris pour recevoir du monde une réponse à la question que je lui pose et qui est identique à celle que, tous, écrivains ou pas, sous une forme ou sous une autre, nous lui adressons. » Au fil d'une conversation habitée par les souvenirs de jeunesse, l'intérêt pour les avant-gardes et une certaine conception de la littérature et de l'éthique politique, Philippe Forest revient

sur son œuvre traversée par l'idée de deuil, l'expérience de la perte et la question de la survie. Ce faisant, il livre une analyse critique et stimulante de la manière de s'inscrire dans notre époque et d'y trouver des ressources vitales. Car si la littérature n'a pas pour vocation de réparer la réalité, elle doit porter témoignage de la part d'irréparable que comporte l'existence.

Il évoque ce contresens : jamais le livre de papier ne pourra remplacer sa fille.



→ Cynthia Fleury, *Ci-gît l'amer, guérir du ressentiment*, Gallimard, oct. 2020 (présenté par Marie-France).

Avec le bon sens, c'est peut-être la chose la mieux partagée du monde, une émotion qui nous creuse, nous ronge, et n'épargne personne. Cette obsédante impression que le monde — c'est-à-dire « les autres », le voisin, l'État, les étrangers, nos parents, le destin... — prend un malin plaisir à nous priver de ce qui nous est dû touche aussi bien les individus

isolément que la société dans son ensemble. Or, rappelle Cynthia Fleury, quand une société se laisse envahir par le ressentiment, le fascisme couve. Et nous nous rapprochons dangereusement de ce moment

« Dans son passionnant essai *Ci-gît l'amer, guérir du ressentiment*, la philosophe et psychanalyste alerte sur cette rumination et ces postures victimaires qui nous empoisonnent individuellement et collectivement. Pour endiguer ces pulsions destructrices, elle insiste sur le rôle des institutions démocratiques mais également sur la responsabilité de chacun. »

Aurélie Marcireau, Lire.

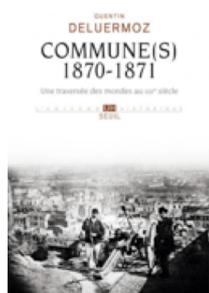


→ Gaëlle Josse, *Ce matin-là*, Notabilia, janv. 2021, (présenté par Marie-France)

Un matin, tout lâche pour Clara, jeune femme compétente, efficace, investie dans la société de crédit qui l'emploie. Elle ne retournera pas travailler. Amis, amours, famille, collègues, tout se délite. Des semaines, des mois de solitude, de vide, s'ouvrent devant elle. *Ce matin-là*, c'est l'histoire simple d'une vie qui a perdu son unité, son allant, son élan, et qui cherche comment

être enfin à sa juste place. **Une histoire minuscule et universelle.**

« Gaëlle Josse s'attaque à un sujet en apparence peu attrayant pour le lecteur en ces temps sombres : le burn out et la dépression d'une jeune salariée. **Mais avec ses mots simples, sans pathos, elle en tire un lumineux roman** ». *Carine Azzopardi – Franceinfo.*



→ Quentin Deluermoz, *Commune(s), 1870-1871 Une traversée des mondes au XIXe siècle*, Seuil, oct. 2020 (présenté par Marie-France)

Un essai vif et original sur l'histoire transnationale des échos entre l'espérance révolutionnaire française et les trajectoires insurrectionnelles mondiales, doublé d'une réflexion renouvelée sur les rapports entre ordre social et révolution.

« **Nous pourrions parler des femmes dans la Commune** », des Femmes de lettres, communardes et féministes : **André Léo** 1824-1900, et **Paula Minck** 1839-1901.

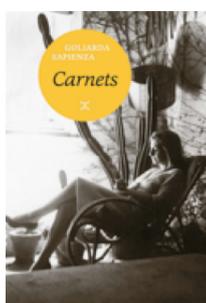


➔ Isabelle Flaten, *La Folie de ma mère*, Le Nouvel Attila, janv. 2021 (présenté par Frédérique)

La déclaration d'amour à la fois douloureuse et bouleversante d'une fille à sa mère, avec la distance juste d'une belle écriture. La narratrice adresse à sa mère, après sa mort, le récit de leur vie que la folie maternelle a rendu

chaotique.

Une écriture sans filtre, d'une lucidité permanente, presque brutale tant elle refuse tout apitoiement.

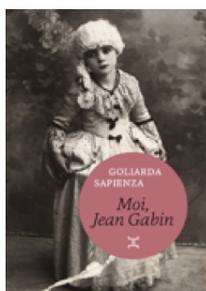


➔ Goliarda Sapienza, *Carnets*, Traduit de l'italien par Nathalie Castagné, Le Tripode, janv.2019 (présenté par Annick)

En 1976, Goliarda Sapienza en a fini avec l'écriture de *L'Art de la joie* : dix ans de sa vie viennent de trouver leur conclusion. Réduite à une grande précarité financière, l'écrivaine ressort de cette aventure épuisée.

Commence alors pour elle, tout d'abord de façon anodine, le projet d'écrire au fil des jours ses pensées dans un carnet. Ce qu'elle ignore, c'est qu'elle poursuivra ce projet durant vingt ans, jusqu'à sa mort en 1996, remplissant ainsi près de 8 000 pages réparties sur plus d'une quarantaine de carnets.

Exceptionnel par son ampleur et sa vérité, ce journal est désormais considéré comme l'autre grand chef-d'œuvre de l'autrice.



➔ Goliarda Sapienza, *Moi, Jean Gabin*, Traduit de l'italien par Nathalie Castagné, Le Tripode, août 2012 (présenté par Annick)

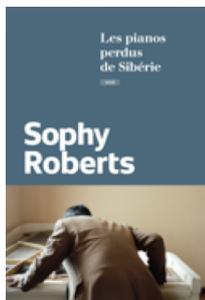
La ville de Catane, en Sicile, au début des années 30. Le fascisme se déploie sur l'île, quand une enfant ressort exaltée d'une salle de cinéma de quartier. Elle a la démarche chaloupée, une cigarette imaginaire au bec et l'œil terrible. Elle vient de voir le film *Pépé le Moko* et, emportée par cette incarnation du

désir et de l'insoumission, elle n'a désormais plus qu'une idée en tête : être Jean Gabin.

Moi, Jean Gabin est un étrange roman autobiographique, l'histoire magnifiée d'une enfance dans la Sicile de l'entre-deux-guerres.

Véritable testament philosophique, ce livre se révèle être aussi un des plus beaux textes de Goliarda Sapienza, un éloge à la liberté et aux rêves qui ont précocement nourri sa vie.

Un petit joyau d'impertinence.



→ Sophy Roberts, *Les Pianos perdus de Sibérie*, Traduit de l'anglais par Blandine Longre, Calmann Lévy, janvier 2021 (présenté par Maud)

«Un voyage élégant et nuancé à travers la littérature, à travers l'histoire, à travers la musique, le meurtre et l'incarcération et la révolution, à travers la neige et la glace et l'éloignement, pour découvrir le visage humain de la Sibérie ».

Sophy Roberts découvre que sur cette terre méconnue et hostile demeurent de nombreux pianos d'exception, pour la plupart envoyés là-bas après la révolution de 1917, puis durant le régime soviétique tant cet instrument bourgeois fut banni des foyers russes.

Ces pianos ont été bannis, détruits ou cachés, certains sauvés in-extremis, puis, progressivement, remis à l'honneur.

Un patchwork entre le carnet de voyage, le récit littéraire, le roman, le livre d'histoire, le traité de musicologie. Se Mêle toute une **quête artistique et poétique**.

Une beauté de langue : langue soignée, la plume délicate et fine, très poétique et de **belles photos** de piano sous la neige.

→ **Prochains Amis-Lecteurs des Amis : le jeudi 25 mars et le jeudi 24 avril à 19h.**



Nous vous attendons pour les prochaines rencontres **des Amis-Lecteurs en Visio sur Jitsi**. Ne pas oublier de nous prévenir de votre participation (lesamisdela machinealire@gmail.com) et de prendre avec vous le livre dont vous allez parler.

→ **Rappel renouvellement de vos adhésions en espérant garder votre soutien.**

Pour continuer cette aventure, pour écrire ensemble une nouvelle page et soutenir la librairie, nous **vous espérons nombreux à renouveler votre adhésion**.

En pièce jointe, **le nouveau bulletin à envoyer, accompagné de votre règlement à : Les Amis de La Machine à Lire - 8 Place du Parlement - 33000 Bordeaux**

Bien sûr, les tous derniers adhérents, à compter de septembre 2020, n'ont pas besoin de renouveler leur adhésion.

→ **L'Assemblée Générale Ordinaire** s'est déroulée le jeudi 11 mars et vous pouvez relire le compte rendu sur le site des Amis : <https://amis-lml.fr>

Amicalement, **Les Amis de La Machine à Lire**

